



www.mercantour.eu



journal du

mercantour

Un territoire et des hommes




Parco Naturale
Alpi Marittime
Le Mercantour
Parc National



30 ANNI
30 ANS
30 YEARS

*Ai servizi della natura e dell'uomo
Au service de la nature et de l'homme
Serving nature and people*



anniversaire du parc

Cinq bonnes raisons de fêter ça



En 2010, le Parc national du Mercantour célèbre ses 30 ans. Si tout n'est pas simple au royaume de la biodiversité, les progrès sont incontestables.

FAUNE SAUVAGE

En 1981, on comptait 1 800 chamois dans le Mercantour. En 2005-2006, 10 000 dans la zone cœur de parc. Et même si le comptage d'octobre dernier montre une baisse de près de 34% de la population (lire p. 4), la dynamique est bonne. Pour Gilles Delacour, technicien au Parc national du Mercantour (PNM), « les populations d'animaux ont des hauts et des bas. Dans cinq ans les effectifs devraient être revenus à la normale. » Parallèlement, « depuis 2007, nos attributions de chasse sont passées de 1740 à 1390 en zone périphérique », précise Bernard Baudin, président de la Fédération départementale de chasse (06), prenant en compte les mortalités exceptionnelles.

LE LOUP TOUJOURS

La présence du loup dans le Parc depuis 1992 est un indicateur de bonne santé de l'espèce, si longtemps pourchassée. On y dénombre six à huit meutes de trois à cinq individus, inféodées au parc ou transfrontalières. L'adaptation des éleveurs à cette nouvelle donne est parfois remarquable : « Il y a une clôture et un filet électriques autour de mes bêtes et cinq lampes tempête allumées la nuit. Je n'ai pas de chien de protection mais je suis omniprésent. Les cerfs, trop nombreux, perturbent le troupeau et posent plus de problèmes que le loup », assure Christian Toche, éleveur, en estive dans la haute vallée du Var. Le Parc est devenu une zone expérimentale de choix avec, depuis 2004, le programme Prédateurs-Proies, mené pa-

rallèlement en haute Tinée et dans le massif des Bauges, en Savoie, que le loup commence à fréquenter. Car ce retour naturel témoigne, par ricochet, de l'état de santé de populations d'ongulés sauvages. Le programme va étudier l'incidence de la prédation du loup sur la dynamique, le comportement et la répartition spatiale des populations de quatre espèces connues pour être ses proies : cerf, chevreuil, chamois et mouflon.

Cette étude est une première en France et même unique en Europe du fait de son approche focalisée sur les proies, et non sur les prédateurs. La capture et l'équipement de loups avec un collier GPS sont nécessaires afin de détecter les carcasses des proies plus rapidement que les charognards. Depuis juillet 2009, une louve équipée d'un collier était suivie dans ses déplacements, mais l'émission s'est interrompue en octobre. Les équipes du Parc vont chercher de nouveaux individus pour poursuivre le programme.

RÉINTRODUCTIONS

À la création du parc, en 1979, 70 bouquetins établissaient leurs quartiers d'estive du côté français, de mai à octobre. L'effectif atteint 1 100 individus sédentaires en 2009, grâce aux opérations menées entre 1987 et 2006 et au classement en espèce protégée, donc non chassable. Ils sont établis pour moitié dans la vallée de l'Ubaye, pour moitié entre Vésubie et Roya. Une population qui en est au tiers de l'occupation des zones favorables, lorsqu'on la rapporte à la superficie du parc.



Le sentier menant au refuge de Nice a été restauré en 2001.

Les réintroductions de gypaètes ont démarré en 1993 dans les Alpes du Sud : 35 jeunes ont été lâchés. À ce jour, aucun oiseau ne niche dans le parc. Un couple s'est sédentarisé à Saint-Paul-sur-Ubaye et un second pourrait l'imiter. Cerise sur le gâteau et première dans les Alpes : une reproduction spontanée suivie de l'envol du jeune en 2008. Depuis 2009, le programme des lâchers est terminé mais, « compte tenu de la vulnérabilité de la population alpine, il n'est pas improbable que le Parc reparte sur de nouveaux programmes », précise Alain Morand, responsable scientifique du PNM. En 2010, le Parco Naturale Alpi Marittime procédera certainement à un dernier lâcher.

ACCUEIL DU PUBLIC

800 000 visiteurs et plus de 400 000 randonneurs fréquentent le cœur du Parc national chaque année. Pour les accueillir, le Parc tient un point d'information par vallée et entretient 600 km de sentiers balisés. Certains, d'une dimension culturelle, d'autres font découvrir la magie des paysages, la faune et

la flore. En autonomie ou avec l'un des 66 accompagnateurs partenaires du Parc. Cependant, des efforts restent à faire pour assurer la quiétude des lieux, le respect de la faune et de la flore, améliorer la connaissance, informer le public et gérer les flux de visiteurs. Malgré ces chiffres, le Parc n'est pas surfréquenté. On note même une baisse de 15% du nombre de randonneurs entre 2001 et 2007. Ce sont surtout les 18-24 ans qui boudent cet espace.

SAUTE FRONTIÈRE

Premiers symboles forts : le jumelage avec le parc italien Alpi Marittime, en 1987, et les réintroductions conjointes du bouquetin et du gypaète. Puis de nombreuses opérations de communication (film, ouvrages, colloque...), l'inventaire de

biodiversité, des aménagements transfrontaliers (sentiers, cols, Grand Tour...). Le Projet intégré territorial, impliquant des fonds européens, les partenaires institutionnels et associatifs, vise à renforcer leur identité commune. Prévues pour 2010, une structure de gestion unique pour mutualiser et optimiser les moyens des deux parcs. Enfin, l'ambition de figurer sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, un projet initié en 1998. En attendant, comme le dit Patrizia Rossi, directrice du Parco Alpi Marittime « Si nous n'avions pas travaillé ensemble nous n'aurions pas accès à tous ces projets. Et si nous sommes italiens et français de part et d'autre, nous sommes, ensemble, quelque chose d'autre. » ■

Claudine Francini

3 questions à

Eric Ciotti

Président du Parc national, député, président du conseil général des Alpes-Maritimes

Quels sont pour vous les événements marquants qui ont jalonné ces trente ans, depuis la création du Parc en 1979 ?
Le parc s'est inscrit d'emblée dans l'ambition planétaire des parcs nationaux : préserver pour toujours dans leur état naturel des régions du globe pour les rendre accessibles à la récréation de tous et des futures générations. Aujourd'hui nous sommes tous fiers d'avoir su préserver cet espace de nature pour l'homme. La bonne santé de la faune du parc et cette biodiversité, qui ne lasse pas de nous étonner, sont à mettre au crédit du parc. Parmi les événements marquants, je citerai bien



Élus convaincus

« À sa création, en 1979, le parc était à couteaux tirés avec les habitants et principalement avec les chasseurs à qui on ôtait la moitié de leur territoire de chasse, se souvient Paul Burro, maire de Belvédère. Les relations se sont normalisées. Au plan financier, le Parc nous aide à plus de 50% sur certains projets. Nous souhaitons qu'il communique mieux sur la vallée de la Gordolasque comme porte naturelle d'entrée vers la vallée des Merveilles. »

« Les gens pensaient que le parc faisait de la nature une statue de sel, qu'il excluait l'homme, lui confisquait la maîtrise de son territoire », renchérit Lucien Gilly, maire de Jausiers. Aujourd'hui, il dresse sa liste des points positifs : « L'image du parc est très porteuse au plan touristique. Son expérience en matière de gestion des flux est pertinente. Des mesures aident à maîtriser le pastoralisme. Enfin, grâce à la nouvelle charte, on légitime la présence humaine sur le territoire. »

Entraînés voit d'un bon œil l'intégration de 50% de la commune à la zone cœur. « Nous sommes sur la route des Grandes Alpes et notre développement a toujours été lié au tourisme. Entraînés est devenu le siège du secteur Var-Cians et quatre agents sont venus vivre ici avec leur famille permettant le maintien de l'école », précise le maire Pierre Tardieu.

LA CHARTE, UNE NOUVELLE DONNE

Lucien Gilly attend beaucoup de la concertation. « Nous ne souhaitons pas que l'adhésion à la charte réduise la maîtrise d'une commune sur son territoire. » La question de l'adoption de la charte est désormais centrale pour les 28 communes. Les discussions iront bon train jusqu'à la fin janvier 2010 auprès des conseils municipaux pour aboutir à la rédaction du document qui leur sera soumis. En 2012, les communes diront si elles y adhèrent ou non. Si la protection de la biodiversité est toujours l'apanage des parcs, la concertation avec les populations est bien désormais au cœur de leurs préoccupations.

Dernier regard sur 2009

En 2009, le Parc national du Mercantour a franchi le cap de ses 30 ans d'existence. Ce fut une année de rénovation institutionnelle puisqu'un nouveau décret a été publié et un conseil d'administration recomposé. 2009 a aussi marqué une étape importante dans l'élaboration de la charte du Parc par une concertation engagée dans les six vallées et en présence des 28 maires. Le travail réalisé par l'établissement aura été intense : aux missions traditionnelles de connaissance du patrimoine naturel, de protection et de sensibilisation, se greffent progressivement des actions de développement territorial qui nous amènent à plus d'écoute et de dialogue avec les acteurs locaux.

2010, nouvelle année charnière pour notre avenir

Cette évolution vers un Parc rénové, toujours au service de la nature, mais également du territoire et des hommes qui y vivent ou s'y ressource, sera bien sûr poursuivie en 2010. Cette année, Année internationale de la biodiversité, fêtera notre 30^e anniversaire local et au niveau national, en partenariat avec le Parco Alpi Marittime, notre voisin et jumeau italien, également trentenaire. Le Mercantour rayonnera parmi les Parcs nationaux français pour célébrer et partager, le 50^e anniversaire de la loi ayant permis leur création. Enfin, en 2010, un projet de charte sera présenté au conseil d'administration : elle sera déterminante pour l'avenir de ce territoire et le développement durable que le Parc national du Mercantour souhaite promouvoir.

Eric Ciotti, président du CA du Parc national du Mercantour

Alain Brandeis, directeur du Parc national du Mercantour



Journal d'information du Parc national du Mercantour n°10 hiver 2009 • Semestriel. Disponible en téléchargement sur www.mercantour.eu
Réalisé avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte-d'Azur
Directeur de la publication : Alain Brandeis.
Comité éditorial : pour ce numéro, le comité a été composé de personnalités de la vallée de l'Ubaye : Yvon Aneau, Jacques Carriat, Jean-Pierre Chevaller, Étienne Doo-Lafont, Florent Favier, Alain Giraud, Étienne Gouron, Sandrine Julien-Monard, Isabelle Mortens, Olivier Thevenet.
Responsable de la publication : Florent Favier
Comité de rédaction du PNM : François Breton, Raphaële Charmetant, Fabien Chaufournier, Pierre Commenville, Christine Michiels, Hervé Parmentier, Monique Perfus, Philippe Pierrini.
Conception et réalisation : Bayard Nature et Territoires BP 308, 73377 Le Bourget du Lac - Tél : 04-79-26-27-60. Editeur délégué : Olivier Thevenet. Conception graphique : Pascal Riner. Maquette : Cyril Tissot et Gaëlle Haas. Secrétariat de rédaction : Cécile Dufrene-Salvy. Textes : Floriane Dupuis, Claudine Francini. Photo de couverture : Philippe Richaud - PNM. Dépôt légal : décembre 2009. Imprimé sur papier blanc sans chlore par Musumeci S.p.a. (Italie)
 Journal disponible au siège du Parc national du Mercantour, 23, rue d'Italie - B.P. 1316 - 06006 Nice Cedex 01. Téléphone : 04-93-16-78-88. Télécopie : 04-93-88-79-05. Amis lecteurs, vos avis ou vos réflexions sont les bienvenus. Adressez-les au siège du Parc.

Faune

CHUTE DRASTIQUE DES EFFECTIFS DE CHAMOIS

Arrivée en 2007 par la Tinée, la kérato-conjonctivite infectieuse s'est répandue comme une traînée de poudre dans les vallées du parc. Conjuguée à l'hiver rude de 2008-2009, cette épizootie a lourdement affecté les populations de chamois.

Dernier bilan : 34 % de chamois en moins par rapport aux observations de 2005. Le résultat du comptage mené en octobre 2009 sur les deux versants du mont Pelat par 70 observateurs* est sans appel. « Il confirme les hypothèses avancées par les experts et met en évidence la chute drastique des effectifs dans le massif », commente Gilles Delacour, technicien Faune sauvage au parc. Comment expliquer cet effondrement ? « L'hiver 2008-2009 a été particulièrement rude, mais c'est surtout la kérato-conjonctivite qui est passée par là. Ainsi l'effet cumulé de la maladie et du froid nous donne ce résultat. » Signalée pour la première fois en juillet 2007 au niveau des lacs de Vens en Tinée, cette maladie infectieuse des yeux affecte les ovins domestiques et les ongulés sauvages, essentiellement les chamois. Paupières enflées, joues maculées de larmes, yeux blanchâtres : les symptômes de cette maladie provoquée par une bactérie, *Mycoplasma conjunctivae*, sont aisés à diagnostiquer à un stade avancé. « Ce n'est pas une maladie très mortifère en soi, précise Gilles Delacour. Les moutons sont facilement soignés par antibiotiques et on estime qu'environ 10 % des chamois succombent directement. Il y a cependant beaucoup de victimes indirectes. Comme ils voient mal,



Les animaux infectés se déplacent de manière hésitante et semblent désorientés. Quand l'infection atteint la cornée, elle peut conduire à la cécité puis à la mort.

les animaux malades se nourrissent moins facilement, sont plus susceptibles de faire des chutes et de se blesser. Les dérangements intempêtes, par les randonneurs notamment, sont aussi souvent la cause de déboisements. » L'origine de l'épizootie qui touche le Mercantour depuis 2007 n'a pas été formellement identifiée.

Un troupeau de moutons mal soigné, qui estivaient dans la région italienne du Viso, en serait responsable. Seule certitude, il a fallu moins de deux ans pour que la maladie se propage dans toutes les vallées du parc. Après s'être répandue dans la Tinée à l'été 2007, elle a été signalée dans le haut Var à l'automne

2007 puis, en 2008 dans le haut Verdon, l'Ubaye, la Vésubie et la Roya. Seul le Mounier a été épargné. Actuellement, l'épizootie n'est pas totalement éradiquée. En août 2009, un nouveau foyer est apparu en rive droite du haut Var.

CHASSE RESTREINTE

Face à l'ampleur du phénomène, les plans de chasse au chamois ont été revus à la baisse dans l'aire d'adhésion depuis 2008. « Plusieurs associations de chasse ont réagi avant en diminuant volontairement leurs prélèvements dès 2007. En 2008 et 2009, certaines sont même allées au-delà des obligations préfectorales – une baisse de 20 à 30 % suivant les secteurs – décidant jusqu'à 40 ou 50 % de réduction, voire une fermeture totale », souligne Daniel Siméon, technicien de la Fédération des chasseurs des Alpes-Maritimes. Quant aux éleveurs, ils ont été informés des risques de propagation de la maladie et de leur responsabilité vis-à-vis de la faune sauvage. ■

Floriane Dupuis

* Agents du Parc, de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), de l'Office national des forêts (ONF), des deux Fédérations départementales des chasseurs et des directions départementales de l'équipement et de l'agriculture, ainsi que des accompagnateurs en montagne bénévoles et un président de société de chasse.

UNE ENQUÊTE DÉCRYPTÉE

Une étudiante a enquêté sur la perception des lecteurs du Journal du Mercantour et de la Lettre de la charte. Un bon moyen pour avancer.

Le Parc national du Mercantour édite deux supports : Le Journal du Mercantour, semestriel, et la Lettre de la charte, trimestrielle. Tous deux ont fait l'objet d'une enquête de satisfaction auprès des lecteurs. Dans le cadre de son DUT Statistiques et traitements informatiques à l'université de Nice Sophia Antipolis, Julie Marty l'a réalisée au cours de l'année universitaire 2008-2009. Au téléphone, elle a soumis un questionnaire de vingt questions à 60 personnes vivant dans la zone d'adhésion du Parc qui reçoivent nominativement la Lettre, le journal étant déposé dans les boîtes aux lettres.

SATISFAITS, MAIS...

Son étude montre que la diffusion est bonne, voire très bonne : 90 % des sondés reçoivent régulièrement la Lettre, 15 % disent ne jamais recevoir le Journal. L'intérêt pour ces parutions est marqué : les maires en particulier sont unanimement satisfaits de la Lettre et 62 % disent parcourir le Journal en entier. 88 % des lecteurs sont satisfaits du format de la Lettre, même si un élu sur trois la souhaiterait plus longue. 60 % sont satisfaits du contenu du Journal et de sa mise en page. Mais 20 % ont du mal à voir quel est le lectorat visé : touristes, habitants, élus... ? Un tiers des personnes interrogées trouvent que la page consacrée à la charte, diffusée avec le Journal, n'est pas bien faite, d'autant que les deux supports se confondent. Enfin, 20 % des sondés trouvent que le Journal manque d'authenticité et relèvent des contradictions comme l'utilisation de papier non recyclé et le côté luxueux. Enfin, 60 % pensent qu'il ne faut rien changer, d'autres souhaiteraient qu'il soit plus orienté vers le tourisme.



Le refuge, ici celui de Vens, n'est pas l'objectif de la balade hivernale. Il n'est qu'un relais.

Trouver refuge sous la neige

Sur la douzaine de refuges d'altitude installés dans le parc, cinq seulement sont gardés l'hiver, sur réservation.

La clientèle hivernale des refuges est assez ciblée, plutôt sportive et possédant une bonne connaissance du manteau neigeux : des adeptes de ski de randonnée ou de raquettes. C'est ce que constate Alexandre Goirand, gardien au refuge CAF de la Cougourde, en Vésubie. « L'objectif des clients n'est pas seulement de monter au refuge comme en été, mais plutôt de faire des sommets à ski ou des traversées d'un refuge à l'autre. Le refuge est une halte. D'ailleurs, les conditions d'accueil sont moins confortables qu'en été. Il n'y a pas de douches et les dortoirs ne sont pas chauffés. » Gardien de début octobre à mi-juin, Alexandre Goirand travaille en fonction de réservations. « J'ouvre le refuge à partir de 4 personnes.

Pendant la période de ski, de février à avril, je suis généralement ouvert 25 jours sur 30. Tout dépend évidemment de la météo et des risques d'avalanche. » Comme le refuge n'a pas de téléphone, la réservation des nuitées et de la restauration se fait, comme en été, via Internet en utilisant la centrale de réservation du Club alpin français (CAF). « On peut aussi téléphoner à notre permanence à Nice, c'est plus rapide que par voie postale, indique Jean-Pierre Martin, président du CAF Nice-Mercantour. Nous allons bientôt mettre en place, avec le parc, des bornes Internet qui permettront de réserver dans les offices de tourisme et les maisons du parc. » Cette procédure s'applique aux refuges de la Cougourde, de la Madone de Fenestre, de Nice

et des Merveilles. Pour le refuge de la Cantonnière, également ouvert en hiver, il faut appeler directement le gardien. Quant aux salles hors-sac des refuges CAF, elles restent accessibles en toutes circonstances, même dans les refuges non gardés de Vens, Rabuons, Gialorgues et Valmasque. On y trouve un poêle, du bois, des couchages mais pas d'eau courante, de sanitaires, ni de réchaud à gaz. Cas particulier, le refuge de Gialorgues n'est jamais gardé, même en été. Moyennant des arrhes, il est possible d'en obtenir les clés. ■

Floriane Dupuis

En savoir + : centrale de réservation du CAF, www.cafresa.org; CAF de Nice-Mercantour au 04 93 62 59 99 ; www.cafnice.org Site du parc national : www.mercantour.eu

LE HAUT PAYS A BONNE PRESSE

A l'heure où les journaux traversent une mauvaise passe, les montagnes du Mercantour voient fleurir deux magazines qui leur sont entièrement consacrés.

Le Mercantour inspire-t-il les journalistes ? La réponse est oui, si l'on considère les parutions, depuis juillet et septembre dernier de Echos des Vallées et des Chroniques des sept vallées, deux trimestriels de quarante pages, basés à Saint-Martin-Vésubie et à Estenc. Diffusés respectivement à 7 000 et 10 000 exemplaires, le premier est vendu



en kiosque, le second distribuée gratuitement dans les offices de tourisme et les mairies. Pour Pierre Durieux, journaliste et directeur de publication des Echos, le point de départ du magazine est un constat sur « l'absence de média dans le haut pays et la nécessité de donner aux gens de la côte une vision plus humaine de ce territoire qu'ils considèrent souvent comme une aire de jeu ». Articles de fond et échos de proximité, village par village, constituent la base de la parution. Jean-Charles Vina, photographe est directeur de publication des Chroniques. Il conçoit son magazine comme une invitation à découvrir « ce qui se passe là-haut ». Basée sur des reportages agrémentés de nombreuses photos, la revue met en lumière les acteurs et les événements des différentes vallées, de la Roya à l'Ubaye. ■

Claudine Francini

* www.echos-mercantour.fr

cabane pastorale Avalanche fatale

Le fort enneigement de l'hiver dernier a occasionné de nombreux dégâts, dont la destruction d'une ancienne cabane pastorale à Péone.

« L'avalanche est partie de haut, elle a traversé le Tuebli et s'est arrêtée de l'autre côté, elle a même emporté le chemin du col de Crous. Les anciens n'avaient jamais vu ça. » Marcel Bellieu, éleveur ovin à la retraite, évoque un épisode de fin décembre 2008 sur la commune de Péone. La coulée de neige a aussi détruit cabane Vieille, une cabane de bergers située sous la Barne de l'Ours au nord du village. « J'ai passé ma jeunesse là-dedans. À l'automne, nous y sommes allés. Le toit est emporté, il ne reste qu'un mètre de mur debout mais quelques parcs à moutons sont intacts. À l'intérieur, il y avait des inscriptions gravées à la main, j'ai même vu une date mentionnant le XVIII^e siècle. » Pour Claude Salicis, président de l'Institut de préhistoire et d'archéologie du département « rien n'indique que la cabane soit très antérieure au XIX^e siècle et elle a été utilisée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Les inscriptions laissées sur les murs étaient d'une grande valeur ethnographique. Quant aux enclos, ils sont remarquables pour leur robuste construction en pierres sèches car ils suivent les courbes de niveau et les rochers ont été utilisés pour former des abris pour les chiens ou la nourriture. »



ECHOS DES VALLEES



HAUT VAR – CIANS Nouvelle venue

L'Association pour la valorisation du patrimoine péonien a vu le jour début 2010. Une quinzaine d'adhérents alimentent ses archives, selon leurs compétences, dans des domaines qui vont de la généalogie aux oratoires en passant par la langue locale ou l'architecture. « Nous avons trois objectifs, précise Céline Winschel, sa présidente : la recherche, la conservation et, enfin, la mise en exposition afin de transmettre aux générations futures cette mémoire qui risque de s'en aller avec les anciens. Nous recrutons de nouvelles compétences... » Le lieu d'exposition pressenti est la chapelle des Pénitents blancs, désormais propriété de la commune. Ce projet est une occasion pour les habitants de Péone de resserrer leurs liens et de travailler ensemble « même si, au départ, ils n'avaient pas grand-chose en commun. »

HAUTE TINÉE Projections à thème

À l'initiative du Parc du Mercantour deux diaporamas seront proposés au public les 10 et 17 février. Ces rencontres ont pour thème « Le loup en haute Tinée » et « Une histoire de plantes ». Les spectateurs pourront poser leurs questions aux intervenants – les agents du Parc dans le secteur et les auteurs des images. Rendez-vous à 18h à la Maison du Parc de Saint-Étienne-de-Tinée, ou à la salle Rovey à la station d'Auron. Contact : OT d'Auron au 04 93 23 02 66 ; OT de Saint-Étienne-de-Tinée au 04 93 02 41 96 et OT de Saint-Dalmas-le-Selvage au 04 93 02 46 40.

VÉSUBIE Igloos et sculptures sur neige

En décembre dernier, deux experts venus du Canada ont creusé neuf igloos au parc Alpha au hameau de Boréon, sur la commune de Saint-Martin-Vésubie. À côté, a été monté un mur de sculptures « lupines » à partir de neige tassée. En février, les visiteurs, conviés à plusieurs événements, pourront apprécier ces créations éphémères. Le dimanche 14, a lieu la course de ski de fond des amoureux : La Valentine. Pendant les vacances, deux chasses au dahu sont organisées en nocturne pour les enfants ainsi que des séances d'initiation à différentes disciplines sportives hivernales. Contact : Parc Alpha au 04 93 02 33 69 ou office de tourisme de Saint-Martin au 04 93 03 21 28.

HAUT VERDON Winter respect

Grâce à l'association Val d'Allos Animations, les stations entament pour la 7^e année le programme du « savoir être en milieu naturel ». Un moyen de sensibiliser et de responsabiliser les pratiquants de la montagne au respect de l'environnement et des règles de sécurité. Dans les Ateliers éco, les enfants réalisent des expériences ludiques en lien avec la biodiversité et les phénomènes naturels ou font de la récupération de matériaux. Séances d'entraînement gratuites à l'utilisation de l'Arva avec le service des pistes. Et des animations : le 10 février, les Sher'Patrouille, âgées de 10 à 16 ans, rappelleront à l'ordre, avec humour, les skieurs n'ayant pas relu le code de bonne conduite. Les 9, 10 et 11 février, une manifestation rassemblera tous les acteurs et partenaires du Winter Respect.

Contact : association Val d'Allos Animations au 04 92 83 89 67

FÊTONS LES 30 ANS DU PARC Un anniversaire à partager

Pour fêter ses trente ans et l'année internationale de la biodiversité en 2010, le Parc du Mercantour demande à toutes les personnes habitant une de ses communes, nées le 18 août 1979, de se faire connaître. Les parents en attente d'un enfant pour cette année sont également invités à se manifester. Les faire-part de naissance et les courriers sont à adresser au siège du Parc : 23, rue d'Italie, BP 1316, 06006 Nice Cedex. Les participants recevront un cadeau.

UBAYE Rallye raquettes de Bayasse

L'association des Gais Fournier, en collaboration avec le Parc du Mercantour, organise, le 7 mars, la 23^e édition du Rallye raquettes qui rassemble chaque année près de 150 participants. Trois courses au programme : quatre, huit ou douze kilomètres. À cela s'ajoute une randonnée à thème de quatre kilomètres agrémentée d'un questionnaire à choix multiples sur la faune, la flore ou l'habitat de la région. Chaque randonneur reçoit une récompense et les commerçants de la vallée offrent de nombreux lots. Le rallye est ouvert à tous, « l'année dernière une personne de 90 ans a couru les quatre kilomètres », s'enthousiasme Monique Meyran la présidente de l'association. Participation de 5 € pour les adultes, gratuite pour les moins de 15 ans. Contact : Monique Meyran au 04 92 81 17 58.

ROYA Trail des Neiges

Le 7 février, pour la deuxième année, le Trail des Neiges propose de s'élancer à pied sur un itinéraire de onze kilomètres sur neige damée, entre piste de ski de fond et sentier, précédé par des attelages de chiens de traîneau. Le départ est donné à 11 h de Casterino. Aucun équipement spécifique n'est requis. Le même jour et au même endroit, les enfants de huit à quatorze ans pourront s'initier au biathlon en compagnie de Xavier Blond, ancien membre de l'équipe de France olympique. Plus largement, les jeunes pourront jouer sur un parcours raquettes, identifier des empreintes d'animaux, lancer des boules de neige, faire de la luge... Et pour les contemplatifs : démonstrations de parapente et d'attelage de chiens.

Contact : office de tourisme de Tende au 04 93 04 73 71.

LA BARTAVELLE, galliforme du soleil

Difficile de l'observer, tant son plumage se fond avec les pierres. La perdrix bartavelle cultive la discrétion. Galliforme au même titre que le lagopède alpin et le tétras-lyre, elle s'en démarque par son goût marqué pour le soleil.

Fiche d'identité

- Ordre : galliformes
- Famille : Phasianidés (perdrex, cailles, faisans...)
- Taille : de 33 à 43 cm
- Poids : de 450 à 770 g
- Nombre d'œufs par ponte : de 8 à 14, 11 en moyenne
- Temps de couvain : 25 jours
- Espérance de vie : 2 à 3 ans

Sang balkanique

Comme l'indique son nom latin, *Alectoris graeca*, la perdrix bartavelle est présente en Grèce. Elle l'est aussi dans l'ensemble de la chaîne des Balkans. Cette adepte des montagnes sèches et ensoleillées se rencontre dans tout l'arc alpin, notamment dans les Alpes françaises, où elle est en limite ouest de son aire de répartition. Elle fréquente toutes les vallées du parc. Sur les bas versants de Roya, Tinée, Vésubie et moyen Var, elle côtoie la perdrix rouge avec laquelle elle s'hybride.



Régime saisonnier

À chaque saison, son menu. De novembre à mai, elle se nourrit exclusivement de feuilles d'herbacées, en particulier de graminées. En juin et juillet, fleurs et insectes, principalement des criquets et des sauterelles, transforme ce strict régime vert. Les mois suivants, s'ajoutent graines et fruits comme les myrtilles. Les poussins se régalaient d'insectes, riches en protéines, et de végétaux, à part égale leurs premiers mois de vie.

Nid en rocaille sud

Pierriers, éboulis, falaises, dalles : la perdrix bartavelle occupe au printemps tous les milieux rocheux à condition qu'ils soient sur des versants sud et ponctués de buissons bas et de tapis d'herbes.



Délice de rapaces

L'aigle royal est le principal prédateur de la perdrix bartavelle. Il l'apprécie aussi bien jeune qu'adulte. D'autres rapaces la chassent tels l'autour des palombes, le faucon pèlerin, lors de ses envols de buissons bas et de tapis d'herbes.

Fuir la neige

Contrairement au tétras-lyre qui se laisse recouvrir par la neige, la bartavelle l'évite autant que possible. Certaines montent donc jusqu'à 3 000 mètres. Elles hivernent à proximité des crêtes battues par les vents, déneigées, où elles trouvent des végétaux et des graines. Le reste du temps, elles s'abritent dans les barres rocheuses. D'autres optent pour les bas de versants et passent l'hiver

C'est entre 1 500 et 2 500 mètres, à l'abri d'un genévrier, d'un rocher ou d'une touffe de graminées qu'elle installe son nid en mai, à même le sol. Si tout se passe bien, l'éclosion survient entre fin juin et début août. À l'automne, la bartavelle grimpe vers les sommets. Il n'est alors pas rare de la rencontrer en ubac, dans les mêmes milieux que les lagopèdes.



ver entre 700 et 1 400 mètres d'altitude sur des pentes escarpées couvertes de pelouses et de landes ou à la lisière de prairies de fauche et de pâturages. Lors des tempêtes de neige, elles trouvent refuge en forêt ou près des bâtiments.

Comptez-vous !

Très fluctuants d'une année sur l'autre, les effectifs de perdrix bartavelles dépendent fortement de deux facteurs. D'une part, des conditions météo au moment de la couvain, en juin, et de l'élevage des poussins, en juin et juillet. Il suffit d'une semaine de pluie ou de neige tardive pour décimer les couvées. D'autre part, un hiver rude et enneigé s'accompagne parfois de périodes de disette, donc d'une mortalité élevée. L'hiver 2008-2009 a été particulièrement mortifère. Les comptages du printemps font état d'une chute spectaculaire. À Entraunes, sur les 20 mâles chanteurs recensés en 2008, il n'en restait que 6 en 2009 ; à Douans, les effectifs ont chuté de 50 à 22 et à Allos, de 17 à 8.

Perdrex sous suivi

Cinq sites font l'objet de comptages au printemps en zone cœur du parc et en aire d'adhésion dans le cadre de l'Observatoire des galliformes de montagne : Allos, dans le haut Verdon, Entraunes,

dans le haut Var, et Douans, en Tinée Belvédère en Vésubie et Uvernet-Fours en Ubaye.

Ces comptages de mâles au chant, auxquels participent les agents du parc, sont organisés par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage ou les fédérations départementales de chasseurs. D'autres dénombrements réalisés lors de l'été 2008 avaient mis en évidence un faible taux de reproduction, ce qui avait conduit à la fermeture totale de la chasse dans l'aire d'adhésion côté Alpes-Maritimes. Cette fermeture a été reconduite en 2009. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, les attributions de chasse ont été très modérées ces deux dernières années (une vingtaine d'oiseaux).



De l'air !

La perdrix apprécie les milieux ouverts, en particulier au moment de la reproduction. Or, ceux-ci se font rares. La déprise agricole, qui laisse place à la forêt, est en partie responsable de cet état de fait. Inversement, si les alpages sont exploités tôt au printemps, la poule ne trouve pas la densité d'herbe suffisante à ses besoins et il arrive que des ovins piétinent ses nids.

Remerciements à Ariane Bernard-Laurent, de l'ONCFS, et à Philippe Auliac, de la Fédération des chasseurs de Savoie, pour leur aide précieuse.

UN AUTRE REGARD

La voix des sommets



Quel est le lien entre Claudio Monteverdi et le refuge de la Cayolle ? Le compositeur italien ne fréquentait pourtant pas les montagnes du haut Var, quoique... Robert Gasiglia y est pour quelque chose. Responsable du refuge depuis seize ans, il est aussi chanteur et grand ordonnateur du festival Art et Musique des sommets. Un mélange des genres qui fait la joie de la vallée en juillet et août quand le point d'information du Parc se transforme en lieu de concert pour trois chanteurs et un claveciniste. Et lorsque Frédéric Vial, accordéoniste patenté, s'en mêle, « c'est du tonnerre ! ».

Le chanteur lyrique – basse – a été primé par le Conservatoire de Menton. « J'adore l'opéra, j'aime les planches, j'aime jouer. » Il dispense cette énergie à travers un sextuor de voix dont le répertoire va de la Renaissance aux Beatles. En janvier à Roquesteron, Robert a fait honneur à la chanson française avec son trio et son complice accordéoniste. Sans parler d'un projet de quatuor, de ses master classes, des ensembles qu'il fait venir chez lui, au gîte d'étape la Coquille à Estenc. Sa vocation est née il y a treize ans à Entraunes auprès d'Anne-Marie Liautaud, soprano soliste originaire du village, venue animer une chorale. Depuis, la passion du chant ne l'a pas quitté comme celle de la montagne où il vit depuis trente ans. « La beauté des lieux nourrit l'âme. Quand on ouvre les yeux le matin, on est toujours ébloui. »



Événements

Deux occasions de profiter du Parc à pleins poumons

Un rendez-vous d'hiver et un d'été invitent habitants et visiteurs à se faire accompagner pour décrypter la nature environnante. Mettez-vous sur les rangs !

On l'appelle encore journée nationale de la Raquette. En fait, la manifestation s'organise sur trois jours en janvier. Les accompagnateurs en montagne et les fédérations sportives des Alpes-Maritimes ont proposé cette année, en partenariat avec le Parc du Mercantour et le Conseil général, des randonnées encadrées. Les scolaires et les handicapés étaient accueillis durant deux jours, le grand public le dernier jour. Ces animations, sont voulues ludiques, conviviales et ont l'ambition de sensibiliser les visiteurs à la fragilité du milieu pendant la saison hivernale. Vous avez raté la neuvième édition de 2010 ? Notez le pour 2011, familles, sportifs, nouveaux initiés trouveront chacun un itinéraire à leur niveau.

MAI, PRÊTS ? SORTEZ !

En revanche, aucune raison que vous manquiez la Fête de la nature. Pour au moins deux raisons : des manifestations sont organisées partout en France par les réseaux d'associations environnementales et la fête a gagné en ampleur pour sa quatrième édition. Elle se déroulera du 19 au 23 mai 2010. Évidemment en cette année de la biodiversité, la fête fera valoir qu'il n'est pas besoin d'aller au bout du monde pour apprécier la nature : elle est au bout de la rue, dans le fond du jardin... « Nous voulons renforcer la notion de fête », indique



Jean-Jacques Fresko, rédacteur en chef de *Terre Sauvage* et vice président de la Fête de la nature. « En incitant à plus de convivialité, en associant des artistes peut être, en mettant en place des stands plus ludiques. »

Persuadés que de nombreuses structures peuvent être des « passeurs de connaissance », les organisateurs ont renforcé les partenariats vis-à-vis des communes et des entreprises en plus des légitimes réseaux associatifs et des institutionnels comme les parcs, les réserves... Le site internet sera ouvert autour de la mi-février, ceux qui veulent proposer des animations de plein air et gratuites pourront s'y inscrire.

Le Parc national du Mercantour s'associe à la fête en proposant gratuitement des sorties guidées. Une belle occasion de visiter des sites parfois peu connus ou d'approfondir sa lecture du paysage grâce à des accompagnateurs partenaires du parc et des gardes-moniteurs. Alors, en mai, sortez !

Se renseigner et s'inscrire sur



Histoire

Les vallées se rattachent

En 2010, le comté de Nice fête les 150 ans de son rattachement à la France. En montagne, la notion de plébiscite qui entoure l'événement est nuancée. Il n'empêche, 1860 changea la physionomie et l'activité du haut pays.

Si le traité de Turin qui rétrocède le comté de Nice à la France est approuvé par référendum le 15 avril 1860 avec plus de 99 % de oui, l'abstention dépasse les 15 %. Très marquée dans la vallée de la Roya, elle atteint 42 % à Tende. L'abstentionnisme est faible à Puget-Théniers, plus proche de la France. Eric Gili, professeur d'histoire et président de l'Amont (Association montagne et traditions) explique : « Dans le haut pays, il y a adhésion, mais on ne peut pas parler de plébiscite. Ici, la France c'est déjà le quotidien. Pour les habitants de Mollières, le débouché naturel est Saint-Sauveur-sur-Tinée et non Valdieri, inaccessible six mois par an. La population pense aussi que le pouvoir sarda l'a abandonnée avec la suppression du port franc à Nice en 1851. Et

puis la France c'est le prestige de l'Empire. » 1860 installe la frontière en avant de la ligne de crête. Une position avantageuse pour les Italiens qui conservent Tende et La Brigue et certains territoires d'Isola, Saint-Sauveur, Rimplas, Valdeblore, Saint-Martin et Belvédère qui deviendront français en 1947.

VERS LA MODERNITÉ

Cette passion de pouvoir profite aux travaux de désenclavement, amorcés par une loi votée au parlement sarde en 1853. « Nous assistons à la construction du chemin de fer entre Nice et Digne-les-Bains, de lignes de tramway vers le haut Var ou la Tinée. La N202, établie sur la digue du Var, permet de rejoindre directement le haut pays. Excepté la route du col de Tende, il n'existait pas de voie carrossable

et la circulation concernait surtout les flux pastoraux. Ainsi, les urbains peuvent conquérir la montagne », commente Jean-Bernard Lacroix, directeur des Archives départementales. En Vésubie, naît le concept de Suisse niçoise avec la station thermale de Berthemont-les-Bains. Cessole et les sports d'hiver font des émules au début du XX^e siècle. Coïncidence, 1860 est l'année où la France lance sa politique nationale de reboisement pour contrer la surcharge pastorale et l'exploitation intensive des forêts qui provoquent de graves ravinements et des crues. L'État replante donc, surtout des résineux de pousse rapide, il crée les forêts domaniales, installe des barrages. En bref, le tente déjà de préserver ses espaces naturels. ■

Floriane Dupuis

Dompteur d'oliviers

Frédéric a trouvé en Carla une alliée de choix : à lui la production, à elle la présentation.

Sa passion de la terre le rapproche des romans de Giono dans un décor que l'écrivain ne renierait pas. Frédéric Soffiotti a mis beaucoup de lui-même dans son entreprise, à Sospel.

« La récolte des olives, il ne faut pas en parler tant qu'elle n'est pas dans les paniers », lance Frédéric Soffiotti. Cet oléiculteur à Sospel serait-il superstitieux ? Plutôt circonspect lorsqu'il regarde derrière lui. « 2006 fut une année exceptionnelle. En 2007, nous n'avons pas récolté un seul kilo, à cause de la mouche. L'hiver 2008 a été une succession de pluie, de vent et de neige. Tu vois les fruits se former et tu ne les récoltes pas... » Au col Saint-Jean, à 600 mètres d'altitude, son exploitation de quatre hectares est à la limite de la culture de l'olivier mais le terroir est propice, même si en 1986 son père dut tout replanter à cause du gel. « Il y a 40 000 arbres plantés sur la commune de Sospel, 100 000 sur celle de Breil. Les accidents climatiques n'y peuvent rien. C'est comme si l'on ne faisait plus de vins en Bourgogne à cause du mauvais temps. » Ce diplômé en biologie, paysan et terrien convaincu, reprend l'exploitation

familiale en 2004 et lui insuffle sa marque. Ses 300 caillietiers – la variété locale d'oliviers – sont peignés à la main pour la récolte, à peine taillés, aucunement traités, le désherbage est effectué au dernier moment pour maintenir la biodiversité autour de l'arbre. « L'olivier n'existe pas à l'état sauvage, il a besoin de l'homme pour produire. »

L'ART DU BON ET DU BEAU

Et l'homme sait transformer les fruits en huile d'olive douce (AOC huile d'olive de Nice) ou en pâte d'olive. Chez les Soffiotti on sait aussi accommoder les fruits du verger : confitures, vinaigre, sirops et préparations d'inspiration italienne. Cette ouverture transalpine, Frédéric la tient de ses origines et de Carla, son épouse. S'il fait du bon, elle fait du beau.

En tant que graphiste, la jeune femme sublime les produits à travers des présentations et des mises en scène soignées. Une ambiance que les visiteurs

Frédéric Soffiotti

Biographie

- 30 juin 1971: naissance à Nice
- 1991: obtention d'un DUT de biologie appliquée
- 1993: obtention d'un diplôme de commerce
- 1995-2000: commercial dans une entreprise parisienne
- 2000: fonde sa société de distribution de produits de terroir
- 2004: reprise de l'exploitation oléicole à Sospel
- juin 2004: mariage avec Carla Mantero

retrouvent de Pâques à la Toussaint quand le couple les reçoit pour des goûters sous les oliviers. Au printemps 2010, ils ouvrent leur gîte bioclimatique, labellisé gîte Panda. Ossature en bois, murs en bottes de paille, enduit en terre crue, puits canadien... « Avec sa façade rose, cette maison de 85 m² ressemble à celle de ma grand-mère. C'est Carla qui s'occupe de la décoration intérieure. » Carla renchérit : « Frédéric lance des projets que je n'imaginerais même pas mais il faut être deux pour faire les choses. » ■

Claudine Francini

www.soffiotti.com et www.carlamantero.fr

Que de chemin parcouru !

Roger Settimo est une des figures fondatrices du Parc national du Mercantour. Aujourd'hui, à 83 ans, ce cordonnier de métier, chevalier de l'ordre du Mérite, revient sur les temps forts de la création du Parc et sur sa passion de toujours, la préservation de la nature.

En 1947, la population de chamois est au bord de l'extinction. Alerté par M. Ingigliardi, un chasseur, le maire de Saint-Martin, M. Fulconis, prend contact avec M. Dugelay, le conservateur des Eaux et Forêts. Il demande aux pratiquants de la montagne, dont je suis, de les recenser. Entre le col de Tende et le col de la Cayolle, nous en comptons une centaine. Un projet de réserve de 3 000 hectares sur la commune de Saint Martin est alors présenté au préfet, M. Haag. Elle voit le jour en 1950. Si, aujourd'hui, vous apercevez un chamois, vous pouvez dire merci à ces quatre hommes. La réserve s'étend pour atteindre 16 000 hectares. Afin de rendre ce territoire pérenne, l'idée germe d'en faire un Parc national, sur le modèle nord américain. Nous sommes soutenus par le préfet Pierre Lambertin. M. Bergogne, l'ingénieur général des Eaux et Forêts, finit par admettre l'enjeu que représente le Mercantour, d'autant que certains sites comme la vallée des Merveilles sont sans cesse menacés de pillage. Les limites du Parc sont arrêtées en 1975 mais il faut convaincre le ministre d'Ornano. J'avance l'idée que, sur 70 kilomètres, le Mercantour présente tous les étages de végétations et de climats, de la Méditerranée au pôle avec un taux d'endémisme remarquable. Nous sommes en juin 1979. Par une belle journée de juillet, Raymond Barre s'envole en hélicoptère vers le sommet du Piagu. En août, le Premier ministre signe l'accord de Parc national. Quand je regarde le chemin parcouru, les plus belles réussites du Parc ce sont surtout ses mesures de protection. Songez qu'avant, il n'y avait aucune limite à ce que l'homme pouvait chasser ou cueillir sur ce territoire. ■

Par-delà les frontières

Une Maison commune en projet

Un projet de Maison franco-italienne est actuellement piloté par la commune de Jausiers dans les Alpes-de-Haute-Provence. Son maire Lucien Gilly explique : « L'armée a quitté le domaine militaire du vallon de Restefond. Nous souhaitons en faire un espace de tourisme et de pleine nature qui regroupe à la fois le Parc national du Mercantour et le Parc Alpi Maritime, et étendre le réseau de sentiers existant. » La future Maison pourrait incarner l'identité commune des vallées de la Sture et de l'Ubaye à travers des espaces dédiés aux produits ou à la culture transfrontalière. Un espace muséographique consacré à la faune des deux parcs est en cours d'étude. « Nous allons travailler le projet courant 2010. Les travaux devraient démarrer en 2011. »



Pour fêter les 30 ans des deux parcs, des marcheurs français et italiens, sur chaque versant, une manière de célébrer la coopération.

Festivités

Les deux parcs célèbrent conjointement leurs trente ans en 2010. Au programme, dans le courant de l'été, l'opération 30 ans, 30 sommets encouragera ceux qui le souhaitent à gravir des sommets ou des cols de part et d'autre de la frontière. Entre mi-août et mi-septembre, le Grand Tour cycliste du Mercantour couvrira une dizaine d'étapes sur les deux parcs. L'issue des manifestations sera une occasion pour les participants de se retrouver dans une ambiance festive. Une exposition sur les parcs nationaux doit se dérouler sur le port de Nice entre mai et juillet. Les deux parcs seront présents du 26 au 28 mars au salon Destination Nature à Paris. De juin à octobre, au Jardin des Plantes du Muséum d'histoire naturelle, aura lieu une exposition consacrée au grand inventaire de biodiversité qui sera ensuite transportée au Muséum de Turin.